LA MANIPULATRICE

Chapitre I
Georges et Gaston.

Georges un homme de bonne stature, âgé de trente-six ans, cheveux légèrement grisonnants, joli faciès avec de grands yeux bleus, aime bien se retrouver dans ce petit parc face à la cathédrale de Québec. En cette belle journée de mai, sous un soleil chaud, assis sur un banc public, il ouvre sa boîte à lunch pour y manger son éternel sandwich au jambon assorti d'une petite tranche de fromage jaune. Il aime bien se retrouver à cet endroit, il regarde les gens passer même si en cette période de l'année ce n'est pas la grande affluence touristique, il sirote une cannette de cola tout en mangeant. Quelques oiseaux furtifs viennent à ses pieds pour manger des miettes de pain qui pourraient tomber sur le sol. Des fois, il ne finit pas son sandwich au complet, alors il le découpe en parcelles, que les oiseaux se dépêchent de prendre, pour s'envoler aussitôt dans un arbre tout près pour ainsi avoir leur repas.

Mais ces temps-ci sa vie manque de joies, en effet sa femme le taraude pour concevoir un autre enfant. Son emploi de concierge, pour les édifices de la ville de Québec, lui donne un salaire décent

lui permettant d'avoir somme toute une vie agréable, de plus sa femme travaille au Ministère des Aînés, comme fonctionnaire, contribuant ainsi largement au bien-être familial. Il y a déjà Yves, leur seul enfant, qui a commencé son apprentissage scolaire dans une institution privée. Bien qu'il se soit opposé à cette idée de Sandrine, il n'a pas eu gain de cause, finalement l'enfant s'est retrouvé dans un milieu ambiant loin de ses amis de quartier. Cependant ce dernier s'est vite adapté avec les enfants de différents milieux sociaux.

Quelqu'un s'approche de lui et vivement lui donne une tape sur l'épaule. C'est Gaston, un voisin, qui lui travaille pour la voirie provinciale. Joyeux luron de taille plus petite que Georges, mais toujours souriant et prêt à raconter des blagues ou à jouer des tours à ses connaissances. Le crâne dégarni malgré sa jeune trentaine, un nez tout rond, des yeux bruns et vifs. Ils ont été camarades de classe dans leur adolescence. Bien que Gaston soit de deux ans son cadet, Georges apprécie sa bonne humeur ainsi que son franc parler.

- Salut Georges !
- Salut Gaston, comment ça va ?

LA MANIPULATRICE

- Ça va bien, ces temps-ci on travaille encore dans les nids de poules, mais ça achève, après on entreprend la peinture des lignes sur l'autoroute 40. Toi, comment ça roule au travail ?

- Va y avoir de la peinture à faire dans différentes bâtisses, ça nous occupera sûrement pour quelques mois, d'après ce que mon superviseur m'a dit. Remarque faire ça ou autre chose, tant qu'on travaille, on se la ferme.

- Ouais c'est sûr, avec le chômage qui est bien stable, on peut toujours se compter chanceux de travailler. Malgré qu'à Québec, le chômage semble moins pire qu'à Montréal ou en province.

- T'as pas ton lunch ?

- Non aujourd'hui je me suis payé une traite, je suis arrêté dans un petit resto, pis je me suis payé une grosse poutine italienne, avec une grosse bière. C'est de la malbouffe, mais c'est bon aussi, ça fait changement d'un sandwich ordinaire.

Georges, en souriant:

LA MANIPULATRICE

- C'est pourtant pas ta fête.

- Non, heureusement car même à ma fête, ça arrive que ma femme n'y pense pas, elle passe tout droit. Alors je descends à l'autre arrêt d'autobus.

Un grand sourire éclaire le visage de Gaston. Une façon pour lui de dire qu'il oublie ça et qu'une prochaine fois, sa femme un jour pensera à son anniversaire.

- Ouais, c'est toujours mieux de prendre ça en riant.

Georges lui donne une tape dans le dos, agrémenté d'un sourire.

- Pis toé, ça arrives-tu que ta femme oublie ta fête ?

- Non, elle y pense tout le temps. Faut dire que j'y donne toujours un cadeau à sa fête ou que je l'emmène à son restaurant préféré, pis on se tape un bon repas accompagné d'un bon rouge.

- On ne peut pas dire que tu y vas avec le dos de la cuillère.

LA MANIPULATRICE

- Bof, tu sais ça arrive une fois par année. C'est vrai qu'il y a aussi la fête des Mères, notre anniversaire de mariage, plus Noël.

- Ça fait quand même quatre fois dans l'année, mon Georges. Pis elle, en a fait-y autant ?

- Oui, ma fête, la fête des Pères, notre anniversaire de mariage et Noël. On est pas mal kif-kif. On se fait des petits cadeaux.

- Pis elle te fait-y des petits spéciaux ?

Georges regarde son ami, se demandant bien ou il veut en venir, malgré qu'il se doute bien de son arrière-pensée.

- Bin, comme à ta fête, se met-elle un beau baby-doll, prenez-vous une douche ou un bain ensemble ?

- Ah ! Tu veux parler de sexe à ce que je comprends.

- On ne peut pas dire que tu comprends vite, mais quand même.

Georges trouve son copain pas mal audacieux, de vouloir

LA MANIPULATRICE

l'entraîner sur un sujet de conversation plutôt intime:
- Je te trouve pas mal indiscret.

- Bin voyons Georges, fais pas l'offusqué, t'as déjà vu mouiller !

- Bon disons, que ça nous arrive aussi, une petite partie de jambes en l'air.

- Bon vois-tu, t'as lâché le morceau. C'est juste correct pis normal.

- Ces temps-ci elle me fatigue, elle veut que je lui fasse un bébé.

- Belle commande! je regarde l'heure, faut que je retourne au travail, pis toi aussi sûrement. Pour le bébé si t'as besoin d'aide, fais-moi signe, ça me fera plaisir.

Gaston éclate de rire s'en allant vers son camion de la Voirie. Georges de son côté se lève, s'en retourne aussi à son travail. En fait, il traverse la rue, le voilà rendu au boulot.